

# Les sanctuaires de l'abîme

**LE 11 MARS 2011**, à 14 h 46, un séisme de magnitude 9 sur l'échelle de Richter (l'un des plus importants jamais enregistrés) frappe les côtes du Sanriku (Nord-Est du Japon). L'alerte au raz de marée est donnée à 14 h 49. Les 11 réacteurs nucléaires de la région de Fukushima sont arrêtés automatiquement. À 17 h 19, un nuage de vapeur radioactive s'échappe du réacteur n° 1 de Daiichi, endommagé par le tremblement de terre et les 30 m de hauteur de la vague du tsunami. À 19 heures, le Premier ministre décrète l'état d'urgence. 1 800 personnes sont immédiatement évacués dans un rayon de 2 km autour de la centrale. À 21 h 23, la consigne d'évacuation est étendue à 3 km (5 800 habitants concernés). Il est conseillé de ne pas quitter son domicile dans un rayon de 10 km.

Le 12 mars, à 5 h 30, Tepco décide de relâcher de la vapeur radioactive afin d'éviter l'explosion du réacteur. Dès 6 heures, la radioactivité des salles de contrôle est 1 000 fois supérieure à la norme. La zone d'évacuation est portée à 10 km. Le transfert des habitants est organisé par autobus jusqu'à l'Ouest de la ville de Fukushima, où les taux de radioactivité sont déjà trop élevés. À 14 heures, trois "équipes suicides" de deux personnes relâchent à nouveau la vapeur de l'enceinte de confinement. À 15 h 36, la première d'une série d'explosion n'en survient pas moins, qui détruit le bâtiment du réacteur. À 19 heures, les pompiers commencent à injecter de l'eau de mer pour tenter de refroidir le cœur en fusion. La zone d'évacuation est étendue à 20 km, elle touche plus de 50 000 personnes.

Le 13 mars, alors que la fusion du réacteur ne sera reconnue officiellement qu'un mois plus tard, ils sont environ 600 000 à avoir quitté la zone sinistrée.

Le 15 mars, les habitants dans un rayon de 30 km sont confinés, invités à colmater les fissures de leur domicile, à rendre étanches portes et fenêtres avec des rubans de mousse ou du papier adhésif !

800 000 logements et 46 000 bâtiments non résidentiels détruits officiellement, les cadavres retrouvés dans la zone évacuée sont si irradiés qu'ils ne peuvent être rendus à leurs proches.

Le 18 mars, l'Agence internationale de sûreté

nucléaire évalue l'accident à un niveau 5 identique à la catastrophe de Three Mile Island (1979, USA). Comment échapper à la leucémie ou au cancer de la thyroïde en restant à proximité d'une centrale nucléaire éventrée qui crache à la figure ses atomes "civils" ? Les gouvernants et les militaires si friands d'armes nucléaires n'ont pas pour objectif de respecter les droits de la personne. Ils se foutent éperdument de la planète.

Tepco, l'un des plus gros annonceur des médias japonais, utilise des « gitans du nucléaire » : agriculteurs, pêcheurs, journaliers, mendiants, petits délinquants, immigrés (Corée, Bangladesh, Iran, Pakistan, Philippines...). Sur les 352 000 travailleurs temporaires du nucléaire embauchés entre 1977 et 2000, par l'intermédiaire des *yakuzas* (mafia japonaise), plusieurs milliers sont morts, d'autres souffrent encore de cancers. Le secteur recrute 5 000 nouveaux salariés par an, dont le contrat est renouvelé jusqu'à ce qu'ils aient reçu la dose maximale de radiation autorisée...

Les discours négationnistes fleurissent. À de tels niveaux d'exposition : « *il est fort probable que la consommation de tabac ou le stress de l'évacuation auront des effets plus importants que les radiations elles-mêmes.* » Pour le président de la Fondation de recherche sur les effets des radiations (créée en 1947, avec des financements américains, pour étudier les effets de la bombe A), ça ne sert à rien de faire des enquêtes, circulez, il n'y a rien à voir !

770 000 térabecquerels se seraient échappés de la centrale durant la première semaine, selon un rapport de l'AIEA.

Roland Desbordes, président de la CRIIRAD, était effaré par les résultats des mesures : « *Nous avons analysé des choux, épinards et salades d'exploitations situées à 80 km de la centrale. Ce sont des déchets radioactifs, qui contiennent des millions de becquerels par kilo. Il est inadmissible de laisser des gens vivre là.* »

Des dosimètres et compteurs Geiger ont été fournis par la CRIIRAD à une autre association indépendante (Projet 47), avec un scintillomètre et un compteur proportionnel, car le gouvernement prend des décisions insensées et rehausse sans cesse la limite d'exposition aux radiations.

Aucune mesure ne tient compte de l'irradiation interne due à l'ingestion d'aliments ou à l'inhalation de microparticules contaminées, ni des émanations de gaz comme le krypton 85, le xénon 133 ou d'autres nucléides radioactifs tels que le tritium, le carbone 14, le strontium, les isotopes d'uranium et plutonium, le césium 136, le tellure 132, l'iode 132 et 133...

La culture du riz n'est prohibée que dans un rayon de 30 km. Alors que la consommation de cet aliment de base contaminé équivaldrait à trois fois la dose dite acceptable. Sans même évoquer la grave pollution de l'air et de la mer.

Face à un désastre aussi durable, seule une insoumission totale et absolue peut aider à comprendre les conséquences des degrés de contamination par les radioéléments de longue durée (le césium 137 diminue de moitié tous les 30 ans).

Ne pas recenser et montrer les cadavres « *est une question de pudeur* ». Tout ce qui est horrifant est laissé à l'imagination. L'agence de police nationale indique que, 9 mois après la catastrophe, il y aurait 15 844 morts et 3 451 disparus.

Une équipe spéciale de sécurité de 300 agents effectue des patrouilles pour surveiller les maisons abandonnées et interroger les suspects. Le sens de l'ordre et de la communauté, le stoïcisme, la capacité à trouver un comportement harmonieux, et autres sornettes sur la résilience japonaise, ont fait long feu.

L'intense propagande du ministère de l'Éducation, des Sciences et de la Technologie, aux côtés du tout puissant ministère de l'industrie, joue la partition nucléariste. Mais les couacs se multiplient : les activités des enfants à l'extérieur des bâtiments scolaires se limitent à une heure. Les élèves doivent se laver les mains et le visage en entrant, voire se gargariser en cas de contact buccal avec du sable ou de la terre. Des

mesures aussi absurdes qu'inapplicables.

Enlever une couche suffisamment épaisse de terre (mais pour la mettre où ?) conduit à un terrain stérile. Le niveau de contamination reprend sa valeur initiale, précisaient Bella et Roger Belbéoch après Tchernobyl (26 avril 1986), où moins d'un liquidateur sur dix aurait survécu.

Démanteler un réacteur demande en théorie 30 ans. Celui de la centrale Tokai a commencé en 1998. Il n'est pas achevé à ce jour, après des dépenses de 810 millions d'euros.

« *Nul ne peut effacer les radiations en défilant dans les rues. L'action directe viendra à son heure, mais je ne sais ni quand ni sous quelle forme.* » Wataru Iwata

Les nucléocrates sont les gourous d'une secte religieuse, où ceux qui croient oppriment ceux qui doutent. Même si les particules radioactives tendent à se concentrer dans les cuvettes, les cabinets ministériels ne voient rien, ne sentent rien, n'entendent rien : plus vous sourirez, moins les radiations vous atteindront ! Le nucléaire ne se soigne pas, nous en crèvon.

**Note de lecture Cira limousin (RB)**

—  
Nadine et Thierry Ribault, *Les Sanctuaires de l'abîme, chronique du désastre de Fukushima*, éditions de l'encyclopédie des nuisances mars 2012, 15 €, 136 p.



*Bateau échoué après le tsunami du 11 mars 2011*